

Larry Johnson : Trump PANIQUE alors que l'Iran DÉTRUIT la marine américaine

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson évoque une révélation explosive apportant des preuves directes que l'US Navy dissimule la vérité sur la crise de l'USS Lincoln et sur ce que cela signifie pour la guerre de Trump contre l'Iran. <https://sonar21.com/> <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #usslincoln #usnavy #trump

#Danny

Bon retour. Comme vous pouvez le voir, l'ancien analyste de la CIA Larry Johnson est avec moi pour analyser les derniers développements. Larry, je voulais aller droit au but et vous montrer ce tweet du CENTCOM. L'USS Lincoln va donc être remplacé par l'USS George Washington, après tous les articles parus dans les médias traditionnels, notamment dans le Military Times, sur les conditions horribles à bord de l'USS Lincoln. Vous en avez parlé ici même, dans cette émission. Les gens devraient donc aller voir ça après l'émission, dans notre dernier direct. Mais voici ce qu'a déclaré le CENTCOM : l'USS Abraham Lincoln a maintenu l'un des taux de réengagement de l'équipage les plus élevés de tous les porte-avions de la marine américaine.

Puis le communiqué affirme qu'ils restent résilients et déterminés après plus de deux cent soixante jours en mer, dix mille vols d'avions et un million et demi de livres de munitions utilisées. Aucun militaire à bord n'est mort, et un marin tombé par-dessus bord le trois août a été rapidement localisé et récupéré sain et sauf. Donc tout cela est présenté comme des fake news, ce qui a été rapporté sur l'USS Lincoln. Et cela intervient dans un contexte d'épuisement plus large, non seulement du moral des marins et du personnel américain, mais aussi du matériel militaire, Larry. Alors, que pensez-vous de cette réponse du CENTCOM, de cette soi-disant vérification des faits ? Ils ont même dû reconnaître que quelqu'un était bien tombé par-dessus bord. Évidemment, ils n'ont pas dit pourquoi ni comment. Oui, il a glissé. Il a glissé. Il a glissé de cette grande ville jusque dans l'eau. Mais Larry, qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

C'est des conneries. C'est un mensonge. Écoutez, je suis en contact, là, avec trois mères différentes, deux marins et la mère d'un Marine. Ils ont été sur des navires différents. L'un était sur le Tripoli. L'un sur le Lincoln. L'un sur le Boxer. Ils racontent tous la même histoire. Ce n'est pas limité à ce navire. C'est un problème dans toute la Navy. Et pour le CENTCOM, en gros, ce sont des fake news ?

Mon cul, c'est des fake news. Les seules fake news ici, ce sont les démentis du CENTCOM qui disent : « Oh, tout va très bien. Le moral ne pourrait pas être meilleur. » C'est tout l'inverse. Et vous savez, écoutez, les soldats, les marins, les Marines, ils se plaignent.

Vous savez, pour les militaires du rang, ça fait partie du métier. Là, on parle d'autre chose. Et ce n'est pas limité à la marine. C'est le cas dans l'ensemble des forces armées. Après vingt-cinq ans à mener, je cite, des « guerres contre le terrorisme », et après de multiples déploiements opérationnels, des déploiements de combat, nous avons poussé notre armée jusqu'au point de rupture. Il y a des faits irréfutables qu'il faudrait mettre sous le nez du CENTCOM. Premièrement, depuis deux mille un, on compte cent quarante-sept mille morts, et bientôt cent quarante-huit mille, parmi les soldats, les marins, les Marines et les aviateurs, par suicide.

#Larry Johnson

C'est un chiffre plus élevé que le total des morts au Vietnam, dans le conflit coréen et dans toutes les autres petites guerres de merde dans lesquelles les États-Unis se sont engagés depuis leur départ du Vietnam, en mille neuf cent soixante-quinze. Alors réfléchissez-y. En fait, le nombre de personnes mortes par suicide est supérieur au nombre de morts sur le théâtre européen, en Europe et en Afrique du Nord, pendant la Seconde Guerre mondiale. Réfléchissez-y. C'est donc un nombre considérable de victimes. Et pourtant, ils veulent faire comme si ce n'était rien, comme si c'était de la désinformation. Alors, en novembre dernier, le vingt-cinq novembre, le secrétaire à l'Armée, Dan Driscoll, lui-même ancien Ranger de l'armée, a donné l'ordre à tous les officiers et sous-officiers, vous savez, les sergents, de procéder à des vérifications quotidiennes — pas de temps en temps, tous les jours — auprès des soldats placés sous leur commandement.

Donc ça voudrait dire que, dans une compagnie de cent cinquante soldats, disons que cette compagnie est divisée en quatre, disons cinq pelotons, avec trente soldats par peloton. Ça voudrait donc dire que, pour chaque peloton... le sergent-major avait pour mission de superviser l'ensemble. Chacun des sergents-chefs de ces pelotons devait aller s'assurer que les soldats et les caporaux sous son commandement ne se suicidaient pas. Ils ont donné un ordre en ce sens. On ne donnerait pas un tel ordre si ce n'était pas un problème. Le Cyber Command vient de reconnaître, ou a été révélé comme ayant eu plusieurs suicides, je crois cinq ou six, en un seul mois parmi son personnel. Et on ne parle pas de gamins en première ligne, en train de tirer des balles dans la tête des gens.

On parle de jeunes qui peuvent s'asseoir dans des fauteuils avec des manettes et piloter des drones, ou s'asseoir devant des ordinateurs. Mais il y a eu des suicides là-bas. Et puis, l'un de mes amis, un officier de l'armée récemment retraité, m'a dit : « Écoutez, le suicide est une réalité récurrente, récurrente, à laquelle tous ceux qui occupent un poste de commandement ont dû faire face. » Et il a dit qu'il garantit que le nombre de personnes à bord de l'Abraham Lincoln qui envisageaient de se suicider, ce n'était pas six. C'était plutôt trente, voire potentiellement soixante. Un nombre bien plus

élevé. Donc, l'armée américaine a, dans son ensemble, un problème de moral. Cela vient d'un manque de leadership et du fait qu'on les envoie en mission avec des ressources insuffisantes. Cette combinaison de facteurs a créé une crise.

#Danny

Et, Larry, ce que vous venez de dire est également confirmé par d'autres personnes qui sont aussi en contact avec des familles. Voici un message qui dit : « Mon frère et sa fiancée sont tous les deux dans la marine, et je peux confirmer ce que vous entendez, Aaron, en tant qu'autre journaliste. » Sa fiancée est à bord du George H. W. Bush, pas du Lincoln. Elle est récemment rentrée aux États-Unis pour une urgence familiale, donc nous avons pu lui parler. Elle nous a dit qu'ils n'ont pratiquement ni nourriture, ni eau, ni savon. Ils sont en mer depuis cent trente-six jours, sans voir personne. Le moral est bas. Tout le monde est malheureux. C'est déchirant. Et cela s'inscrit dans ce contexte. Si vous pouviez aussi commenter cet aspect-là.

C'était écrit dans TRT, un média turc : comment la guerre contre l'Iran fait peser un coût croissant sur l'armée américaine. Cela va de soldats épuisés à bord de navires de guerre déployés, aux pressions grandissantes sur les stocks d'armes, la production de munitions et les dépenses du Pentagone. Beaucoup de ces problèmes ont atteint un point critique pendant la guerre contre l'Iran. Larry, à quel point la crise que traverse l'armée américaine est-elle grave, notamment par rapport à cette guerre en Iran ? Certains ont souligné que Trump cherche peut-être une porte de sortie, une voie de désescalade. Mais il y a clairement des forces importantes, à la fois à Washington et, bien sûr, à Tel-Aviv, qui ont d'autres idées.

#Larry Johnson

Oui, donc les problèmes auxquels est confronté l'effort militaire américain en Iran... L'un d'eux, c'est le problème de moral, la crise de santé mentale dont nous venons de parler. Et il n'y a pas de solution immédiate à ça. La seule façon de commencer à y faire face, c'est de reconnaître que le problème existe. Or, jusqu'à présent, l'administration Trump a fait comme si ce n'était pas un problème. Donc, tant qu'ils ne l'admettront pas, ils ne s'en occuperont pas. Ensuite, il y a le problème de pénurie d'armes. Soixante-dix-huit pour cent des armes du département de la Défense des États-Unis dépendent, d'une manière ou d'une autre, de cinq terres rares et d'un autre métal appelé tungstène. Sans ces minéraux de terres rares et ce tungstène, ces systèmes d'armes ne sont pas produits. Et qui contrôle la chaîne d'approvisionnement de ces cinq terres rares, plus le tungstène ? La Chine. Et la Chine a coupé l'approvisionnement des États-Unis.

Alors maintenant, les États-Unis donnent des ordres à tous ces sous-traitants de la défense pour qu'ils fournissent les nouvelles armes, augmentent leur production, et ils leur donnent plus d'argent. Mais ils ne peuvent pas les produire. C'est comme si je vous disais : normalement, vous gagneriez mille dollars pour faire un gâteau d'anniversaire. Danny, je vais vous donner dix mille dollars. Le seul problème, c'est que vous n'avez pas accès à la farine, au sucre ou aux œufs. Et sans farine, sans

sucres ni œufs, vous ne ferez pas de gâteau. C'est donc ce qu'ils demandent à Lockheed Martin de faire : augmenter la production de missiles Patriot, de missiles PAC-3. Il y a deux minerais de terres rares essentiels, utilisés dans des aimants qui sont indispensables au système de guidage. La Chine en contrôle 99 %. Donc Lockheed Martin ne peut pas s'en procurer, et ils ne les produiront pas.

#Danny

Oui, c'est incroyablement grave. Et du côté iranien, peut-être pouvez-vous nous aider à comprendre. Il y a eu tellement d'annonces de la part de l'Iran. C'est assez stupéfiant, quand on remet tout cela en perspective. La première, c'est que l'Iran a modernisé l'ensemble de ses stocks de missiles, toutes les versions de ses missiles, pour leur permettre d'échapper aux défenses aériennes. En particulier grâce à une trajectoire très basse. Autrement dit, juste avant de frapper, le missile change rapidement de trajectoire. Pouvez-vous expliquer comment ils ont fait cela ? Et puis, au même moment où ils ont fait cette annonce, ils ont aussi déclaré, selon leur commandant, M. Naqdi, avoir produit davantage de missiles depuis le début de cette guerre qu'ils n'en ont tiré. Ce qui choque Israël, en particulier Tel-Aviv, comme l'a relevé le Jerusalem Post. Alors, qu'en pensez-vous ? Comment l'Iran a-t-il fait cela ? Et est-ce que cela s'inscrit dans une sorte d'incroyable erreur de calcul de la part des États-Unis et d'Israël ?

#Larry Johnson

Eh bien, commençons par votre dernière question. Oui, c'est un échec du renseignement. Donc, en 2003, l'Iran a pris la décision, en observant ce que faisaient les États-Unis en Irak, de se dire : vous savez quoi ? Nous allons devoir mettre nos missiles, nos drones — à l'époque, les drones n'étaient pas si importants — nous allons devoir mettre nos installations militaires sous terre, d'accord ? Sinon, si elles restent en surface, elles deviennent des cibles faciles pour les États-Unis. Les États-Unis peuvent les détruire, et alors nous sommes fichus. Ils ont donc lancé une campagne de construction massive pour déplacer sous terre les usines situées en surface, et notamment les usines de missiles. Mais cela s'appliquait aussi à l'industrie nucléaire : tout déplacer sous terre, pour le rendre pratiquement protégé contre les explosions nucléaires et très difficile à attaquer.

Et c'est exactement ce qu'ils ont fait. Donc maintenant, ils en sont capables. Et ils l'étaient déjà au tout début de la guerre, le 28 février, pendant les six premières semaines de cette guerre. Ils ont pu continuer à produire des missiles sous terre. Ensuite, ils n'avaient pas à s'inquiéter de faire remonter les missiles à la surface pour les tirer, parce qu'ils pouvaient les lancer depuis le sous-sol, depuis des tunnels cachés ou des silos dissimulés. Donc l'Iran, comme l'a reconnu le renseignement israélien, se reconstruit. Et ils vont... Je pense que même Israël l'admet. Ils disent qu'ils auront retrouvé, d'ici l'année prochaine, la puissance qu'ils avaient avant le 28 février. Ils l'ont peut-être déjà retrouvée, ou alors ce sera le cas, au plus tard, d'ici novembre. Donc l'Iran est militairement équipé et capable de riposter à toute action que les Israéliens ou les États-Unis décideraient de lancer.

#Danny

Oui, alors, je voulais avoir votre analyse. Vous savez, l'Iran a aussi indiqué qu'il allait désormais passer à une forme d'offensive contre les États-Unis, afin d'obtenir ce qu'il a exigé de Washington, notamment dans l'accord signé, le protocole d'accord, que les deux parties sont censées respecter en ce moment, mais que les États-Unis, eux, ne respectent pas. Or, certains rapports indiquent que l'Iran affirme pouvoir porter cela directement chez l'ennemi, y compris sur le sol américain. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire, exactement ? Car, bien sûr, les États-Unis aiment présenter l'Iran comme une sorte de terroriste, comme un État terroriste. Trump le dit tout le temps, n'est-ce pas ? Quarante-sept ans, tous ces différents événements, ces attentats terroristes : tout, c'est l'Iran. C'est toujours l'Iran, même si tout cela n'est pas le fait de l'Iran. Mais l'Iran dit aussi qu'il a les capacités de mener une guerre qui frapperait directement les États-Unis. Qu'est-ce que cela signifie, si ce n'est tomber dans le récit de Trump et de l'establishment ?

#Larry Johnson

Eh bien, en fait, je ne pense pas qu'il s'agissait d'attaques directes sur le sol américain, dans les États-Unis continentaux. Je pense que les Iraniens faisaient référence, du moins lorsque j'ai entendu le général Naqdi s'exprimer, aux intérêts économiques américains dans la région. Donc, je pense qu'ils viseraient ces intérêts-là, parce que l'Iran ne peut pas facilement frapper les États-Unis eux-mêmes. C'est l'un des problèmes — ou l'un des avantages — dont disposent les États-Unis : leur situation géographique les rend difficiles à attaquer. La seule façon dont il serait facile de les attaquer, ce serait si le Canada et le Mexique passaient sous le contrôle total d'un gouvernement qui voudrait nous attaquer, ou s'ils décidaient eux-mêmes de nous attaquer. Donc l'Iran reconnaît qu'il peut nuire aux intérêts économiques américains à travers le monde. Il lui est bien plus facile de frapper les États-Unis en Asie et en Afrique que de se soucier de traverser le Pacifique pour atteindre, disons, San Francisco, l'Oregon ou l'État de Washington.

#Danny

C'est vrai. Oui. Eh bien, pendant la guerre, l'Iran a visé des choses comme Amazon Web Services et d'autres types d'infrastructures. C'était presque comme le début d'un processus qui n'a toujours pas été enclenché : frapper durement les usines de dessalement, le pétrole, et ainsi de suite. Or, l'Iran avait très méthodiquement évité de les viser pendant ces quarante jours d'hostilités. Cela a causé des dégâts majeurs, tout en laissant beaucoup de possibilités ouvertes pour une éventuelle escalade future, si nécessaire. Maintenant, Larry, parlons du rôle mondial de l'Iran. Il est sur le point de rejoindre la Nouvelle Banque de développement. Beaucoup parlent de l'Iran comme d'une superpuissance montante, d'une puissance régionale, d'une quatrième superpuissance, comme l'a dit Robert Pape, le professeur Pape. Mais peut-être pouvez-vous nous aider à comprendre : à quel point l'Iran est-il plus puissant aujourd'hui qu'il ne l'était avant la guerre, sur la scène mondiale ? Parce que cela semble être le grand éléphant dans la pièce, celui que les États-Unis n'abordent pas.

#Larry Johnson

Eh bien, auparavant, l'Iran était isolé. Si l'on remonte à la signature du JCPOA, en deux mille quinze, la Russie et la Chine s'étaient accordées avec l'Angleterre, la France, l'Allemagne et les États-Unis pour imposer des sanctions à l'Iran, afin de s'assurer qu'il respecte les limitations de son programme nucléaire. Où en sommes-nous aujourd'hui ? Aujourd'hui, la Russie et la Chine ont dit, au sujet du maintien des sanctions contre l'Iran : hors de question. Non, c'est terminé. Et elles commercent et traitent ouvertement avec lui. Elles ont fait entrer l'Iran directement dans les BRICS. L'Iran est membre à part entière des BRICS et y participe activement.

Et en plus de ça, l'Iran n'est plus isolé économiquement comme il l'était auparavant. Il peut recevoir des marchandises, même si les États-Unis bloquent à cent pour cent les côtes iraniennes. Il y a le Pakistan et cette frontière commune, avec six voies commerciales qui traversent cette frontière vers l'Iran. En plus, l'Iran ne traite plus en dollars américains. Il transfère donc toutes ses activités commerciales hors de la sphère du dollar américain, vers celle du renminbi, la monnaie chinoise. Et s'il vend aux Russes, il échange des roubles contre sa propre monnaie. Donc, ils évoluent vers davantage d'indépendance, pas davantage de dépendance.

#Danny

Oui. Et comment cela se traduit-il aussi dans la capacité de l'Iran à gagner cette guerre économique, qui, selon les États-Unis, est désormais l'objectif principal ? Vous avez probablement vu J. D. Vance dire que la priorité numéro un, c'est de faire baisser les prix du pétrole. Ça ne marche pas très bien, mais selon J. D. Vance, c'est la priorité numéro un. Et la deuxième, bien sûr, c'est tout le fiasco de l'accord nucléaire, qui semble complètement déconnecté, et vraiment loin de la réalité de la situation sur le terrain dans cette guerre. Alors, comment l'Iran a-t-il réussi à traverser cette tempête ? Parce que, vous savez, si les sanctions et ce blocus ont évidemment un certain impact, cela n'a manifestement pas suffi à affecter la situation politique iranienne. Et l'Iran devient même plus audacieux dans le type d'actions qu'il mène pour atteindre ses propres objectifs.

#Larry Johnson

C'est révélateur d'entendre Bessent dire aujourd'hui : « Oh là là, la semaine prochaine, on va vraiment frapper l'Iran avec des sanctions jamais imaginées auparavant. » Mais alors, les sanctions passées, c'était quoi ? Juste symbolique ? Il ignore le fait que l'économie iranienne est de moins en moins intégrée à l'Occident, et non de plus en plus intégrée à l'Occident. Ils vont peut-être essayer de punir tout pays qui entretient des relations avec l'Iran. Et les principaux concernés seront la Russie et la Chine. Elles diront aux États-Unis d'aller gentiment se faire foutre. Donc, ce genre de déclaration de Bessent montre que les États-Unis sont en mode désespoir.

Vous savez, ils cherchent vraiment à faire monter la pression. C'est révélateur qu'ils aient mis en avant l'essence et le diesel. Mais attendez une seconde. Vous dites que le détroit d'Ormuz est ouvert. Vous dites que vous expédiez presque soixante-quinze à quatre-vingts pour cent du pétrole

qui y transitait auparavant. Alors, quel est le problème ? Pourquoi cette pénurie ? Eh bien, c'est parce qu'ils mentent. Les pénuries sont réelles. La baisse de l'approvisionnement en provenance du golfe Persique est importante. Auparavant, cela représentait, selon la source de données consultée, entre vingt et vingt-cinq pour cent de l'approvisionnement mondial.

Et seule une fraction de cela a été remise en service, si tant est que ce soit le cas. Donc, en ce moment, vous avez une pénurie mondiale de diesel et de carburant aviation. Et ça ne va pas disparaître de sitôt. Ça va empirer, encore et encore. D'autant plus qu'il semble que le pétrole qu'ils comptaient obtenir du Venezuela ne se matérialise pas. Et le Canada, qui était autrefois un fournisseur majeur du pétrole brut soufré nécessaire pour produire du diesel et du carburant aviation, dit aux États-Unis d'aller se faire voir. Il va commencer à vendre à la Chine. Donc, aux États-Unis, nous vivons au bord d'une crise énergétique et financière majeure, majeure.

#Danny

Oui, et tout cela semble indiquer que les États-Unis ont un besoin profond et urgent de mettre fin à cette guerre contre l'Iran. Pourtant, des informations venues d'Israël, de la chaîne treize, affirmaient que Brad Cooper, le plus haut responsable, le général en chef du CENTCOM, voulait faire pression sur Washington pour qu'il approuve de nouveau des frappes contre les infrastructures et le secteur énergétique iraniens. Puis le CENTCOM a réagi dans les médias. Un porte-parole a déclaré : non, ces propos ne correspondent pas à la réalité. Que se passe-t-il, ici ? Les États-Unis se préparent-ils vraiment à une nouvelle escalade, malgré tous les très nombreux problèmes que vous venez d'exposer depuis le début de cette émission ?

#Larry Johnson

Bon sang, on dirait qu'on regarde ce sketch de Saturday Night Live avec Will Ferrell et Christopher Walken. Vous savez, celui où Ferrell faisait semblant d'être membre de Blue Öyster Cult. Ils jouent, et lui, il continue... il joue de la cloche à vache. Et Walken n'arrête pas d'arriver en disant : « Plus de cloche à vache. »

#Danny

C'est ce qu'il nous faut : davantage de cloche à vache.

#Larry Johnson

Bradley Cooper joue donc maintenant Christopher Walken, qui réclame encore plus de cowbell. Alors, prenons un peu de recul et regardons ce qui s'est passé. Les six premières semaines de la guerre ont été une guerre intensive de frappes par missiles et par bombes : missiles de croisière, Tomahawks, JASSM, ainsi que des JDAM en Iran. Et au bout de six semaines, ils ont appelé à un cessez-le-feu, en partie parce que nous étions à court de missiles. Puis, en juin, ou quelque part au

début de juillet, Trump a déclaré le protocole d'accord mort et le cessez-le-feu terminé. Et les États-Unis ont repris trois semaines de bombardements dans le golfe Persique pour dégrader la capacité de l'Iran à bloquer le détroit d'Ormuz. Échec. Et une fois encore, les États-Unis ont arrêté, parce que la pénurie d'armes offensives était devenue encore pire. Et maintenant, il pense que deux semaines de plus vont faire pencher la balance.

Les gens autour de Cooper devraient prendre du recul et consulter les analystes du Commandement européen, l'EUCOM, pour leur demander un briefing sur le nombre de missiles balistiques, de missiles de croisière, de drones, de tirs d'artillerie et de bombes planantes que la Russie a largués sur l'Ukraine au cours des quatre ans et demi écoulés. Ce chiffre dépasse tellement ce que les États-Unis ont fait à l'Iran. Ce n'est même pas, vous savez, ce n'est même pas comparable. Et rappelons que l'Ukraine fait un tiers de la taille de l'Iran. Donc, si les Russes peuvent déclencher cette campagne massive, massive, incessante de missiles, de drones, de bombes planantes, et ainsi de suite, sans que cela force l'Ukraine à s'effondrer, qu'est-ce qu'ils imaginent, bordel ? Qu'une campagne de deux semaines va forcer l'Iran à dire : « Oh, arrêtez, on n'en peut plus » ? Mon Dieu. C'est juste... enfin, la stupidité de tout ça est incroyable.

#Danny

Oui, c'est certainement incroyable. Et je voulais aussi avoir votre point de vue sur le rôle israélien dans tout ça, étant donné que ce sont souvent les médias israéliens qui font fuiter des informations — soit ils divulguent exactement ce que Bradley Cooper a dit, soit ils inventent tout de toutes pièces. Tout cela intervient alors qu'un scandale majeur capte désormais beaucoup d'attention, y compris dans les médias grand public. Trump aurait été sorti dans un chariot de restauration pour être conduit vers un autre avion, au sommet de l'OTAN, en quittant le sommet de l'OTAN. La Maison-Blanche, sa propre administration, ainsi que les journalistes du corps de presse qui l'avaient suivi sur place, auraient été utilisés comme leurres face à un prétendu complot iranien. La CIA aurait été informée par les Israéliens qu'une cellule disparate en Turquie, armée de MANPADS, allait tirer sur son avion et l'abattre.

C'était ça, le récit. Et maintenant, on découvre que les renseignements israéliens, même du point de vue de la CIA, ne valaient rien, qu'ils n'avaient essentiellement aucun fondement dans la réalité. Et pourtant, ils ont suivi cette voie, Larry. Alors, que pensez-vous du rôle d'Israël dans tout ça ? Parce qu'il semble que leur empreinte soit partout, quel que soit le rôle qu'ils jouent : un rôle de direction, un rôle de coopération, ou peut-être même un rôle moteur. Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Oui, non, ils ont trouvé un moyen d'essayer de pousser Trump à agir contre l'Iran : le convaincre que l'Iran tente de l'assassiner. Quel lâche.

#Larry Johnson

Donald Trump est un vrai lâche parce qu'ils ont, je cite, fait face à cette menace. Bon, d'accord. Premièrement, si je dirige la délégation des services secrets et qu'on reçoit ce renseignement, d'accord, il y a un type qui va essayer de lancer un missile sol-air contre l'avion au décollage. Premièrement, vous contactez immédiatement les services de sécurité turcs. D'accord, les gars, il faut établir un périmètre autour de l'aéroport. Et, dans ce périmètre, vous patrouillez. Vous cherchez à savoir s'il y a quelqu'un qui traîne avec un missile sol-air. Il y avait donc un moyen de sécuriser la trajectoire de décollage contre un tel missile. L'avion est censé avoir des contre-mesures à bord. Il peut larguer des leurres et d'autres dispositifs pour détourner un missile sol-air, surtout s'il est guidé par la chaleur.

Mais, vous savez, ce qui rend tout ça assez ridicule, c'est que les moteurs chauffent au décollage, mais ils sont loin d'être aussi chauds. Ils ne dégagent pas la même signature thermique qu'à l'atterrissage, parce qu'ils volent déjà depuis un certain temps et que cette chaleur s'accumule avec le temps, même s'ils traversent de l'air froid. Donc essayer d'abattre un avion au décollage, ce n'est pas, vous savez, une mission impossible, mais ce n'est tout simplement pas optimal. Vous savez, du point de vue de la sécurité, il y avait beaucoup de choses qu'ils auraient pu faire pour le sécuriser. Ils ne l'ont pas fait. Alors il faut se demander pourquoi. Pourquoi ? Et puis, comme vous l'avez dit, il a laissé le reste de son équipe à bord pour servir d'appât. Vous savez, je ne sais pas si vous avez vu l'un des films parodiques qu'il a faits. On y montrait qu'ils avaient veillé à ce que Melania reste à bord.

#Danny

Oh, le président veut que vous soyez ici, vous savez.

#Larry Johnson

Et Marco Rubio, c'est tout simplement ridicule.

#Danny

C'est vraiment le cas. Je le dis depuis longtemps à propos de Trump : ses politiques s'inscrivent largement dans la continuité de celles de ses prédécesseurs. Il y a en réalité très peu d'écarts, sauf qu'il fait les choses de manière plus intense, en escaladant, par exemple, certains types de guerres. Mais au final, on retrouve beaucoup des mêmes choses, davantage de la même chose que sous les administrations précédentes. À ceci près qu'il y aura une humiliation bien plus ouverte, ainsi que des comportements assez étranges et peut-être sans précédent. À mon avis, cela ne fait qu'aggraver la crise. Et cela fait aussi que... je pense que cette crise du moral dans l'armée se reflète également dans la population en général. Les gens en ont vraiment assez, ils sont très fatigués des conséquences de cette guerre. Et maintenant, le principal dirigeant de tout ce projet, Donald Trump, se livre à ces actes humiliants.

#Larry Johnson

Il n'inspire pas confiance. Il ne montre pas la voie, il ne mène pas la charge, quoi. Il se cache. Il se cache dans un chariot de service. Oui, avec les tourtes au poulet.

#Danny

Je n'ai tout simplement pas compris pourquoi tout ça devait arriver. Mais bon, j'imagine que c'était du temps et de l'argent bien dépensés. Larry, peut-être qu'on peut consacrer la fin de cette émission à cette question : comment cette guerre contre l'Iran a-t-elle changé le paysage géopolitique mondial ? Vous savez, je me souviens que, il n'y a pas si longtemps, disons au début de la première administration Trump après Obama, on se demandait vraiment si les États-Unis étaient peut-être capables de se préparer à une guerre sur plusieurs fronts. Un déploiement massif autour de la Russie, un déploiement massif autour de la Chine.

Et puis, bien sûr, en Asie occidentale et en Afrique du Nord, il y a eu des guerres actives, et relativement, disons, efficaces, au sens où elles se sont débarrassées de Kadhafi et ont rendu la Syrie presque invivable. Mais aujourd'hui, avec cette guerre contre l'Iran, et tout ce qui s'est passé avant, jusqu'à la situation où nous en sommes maintenant, est-ce que la Russie et la Chine se retrouvent, en particulier, davantage, je suppose, confortées dans leur propre position, et peut-être moins préoccupées par la menace des États-Unis qu'elles ne l'étaient dans les années précédant cette guerre ?

#Larry Johnson

Eh bien, je pense que la combinaison de la tentative d'ouvrir la liberté de navigation en mer Rouge, il y a un an, en juin ou en mai, par l'administration Trump, de la poursuite par Biden de l'opération Prosperity Guardian, puis du résultat de l'attaque américaine ratée visant à détruire et faire s'effondrer l'Iran... Ça a été, je l'appelle, le moment du Magicien d'Oz, quand le grand et puissant Oz s'est révélé n'être qu'un vieux prédicateur alcoolique, ivre et itinérant, venu du Kansas. Autrement dit, auparavant, il subsistait encore, je pense même en Russie et en Chine, une sorte de conviction selon laquelle les États-Unis avaient davantage de profondeur stratégique, constituaient un adversaire bien plus redoutable, disposaient d'une technologie beaucoup plus avancée, et avaient quelques tours secrets qu'ils pouvaient sortir de leur sac.

Et puis ils regardent, et ils se rendent compte qu'ils ont vu les États-Unis gaspiller des soi-disant armes miracles en Ukraine ces trois dernières années. Et maintenant, ils voient les États-Unis, en gros, s'effondrer face à l'Iran. Incapables, alors qu'ils avaient promis de protéger le Koweït, le Qatar, Bahreïn, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis, de tenir cette promesse, sur tous les plans. Donc aujourd'hui, vous savez, l'image des États-Unis comme d'un géant... ils les voient plutôt comme un vieil homme desséché, qui n'est pas tout à fait la superpuissance qu'ils pensaient être autrefois.

#Danny

Hum. Et maintenant, l'Iran dit qu'il passe à l'offensive, et la Russie a laissé entendre qu'elle est prête à aller plus loin, et à s'enfoncer davantage dans sa campagne contre l'Ukraine et l'OTAN. Quant à la Chine, elle semble être dans une position très favorable, sur les plans technologique, économique et militaire. Mais voyez-vous ces pays adopter à l'avenir une posture encore plus offensive, en se disant que c'est peut-être le moment de tirer parti de ce que vous venez d'évoquer, à savoir l'état décrépit de l'empire ?

#Larry Johnson

Eh bien, je ne vois pas l'Iran en lancer. Je ne pense pas qu'ils vont engager des opérations offensives à ce stade, à moins que des navires de l'US Navy ne commencent à s'approcher davantage des côtes et ne se livrent à des sabotages ou à d'autres activités. Dans ce cas, ces navires pourraient être neutralisés. Mais on voit clairement que la Russie a haussé le ton, et Poutine a désormais averti les Européens. Vous recommencez à interférer avec nos navires en Méditerranée ou dans l'Atlantique Nord, et nous neutraliserons vos navires en Asie. Et il a donné ces ordres à la marine russe il y a seulement deux jours.

Et puis la Russie a renforcé son blocus d'Odessa et de Nikolaïev, deux ports essentiels sur la mer Noire. Cela coupe pratiquement à l'Ukraine son accès à la mer Noire, ainsi que son accès aux importations étrangères d'armes et à d'autres produits essentiels pour son industrie. Et cela l'empêche d'exporter le moindre grain. Donc, la Russie ne s'est pas contentée d'accroître la pression économique sur l'Ukraine. Je veux dire, on est passé d'un petit feu à une explosion nucléaire, en termes d'intensité de la pression qu'ils exercent désormais sur l'Ukraine. Et puis, il y a ce qui se passe sur le terrain militaire : les frappes de missiles à Kiev contre des sites logistiques et industriels essentiels, ainsi que les attaques contre les unités ukrainiennes tout le long de la ligne de contact en Ukraine.

#Danny

Eh bien, je suis contente que vous le mentionniez, parce que Sergueï Lavrov a récemment déclaré aux médias, à VGTRK, que la Russie n'avait pas l'intention de s'arrêter sur l'actuelle ligne de contact, parce que nos grands-pères ont combattu les nazis. Il a aussi promis que la Russie allait intensifier ses méthodes dans cette guerre. Mais selon vous, qu'est-ce qu'il veut dire par là ? À quoi pouvons-nous nous attendre maintenant et, bien sûr, dans un avenir proche, dans ce conflit, alors que la Russie intensifie ses efforts et met en place de nouvelles méthodes pour mener cette guerre ?

#Larry Johnson

Oui, cela peut inclure des frappes contre des cibles dans des pays de l'OTAN qui apportent clairement un soutien matériel à l'Ukraine, notamment en armes et en drones. Donc, ils pourraient le faire. Ils vont engager davantage de troupes, exercer une pression plus forte sur toute cette ligne de contact. Et il est important de comprendre que, pendant qu'ils font cela, ils ne lancent pas d'attaques en vagues humaines. Ils continuent de combiner des tirs d'artillerie, des frappes de missiles, des frappes avec des bombes planantes. Ensuite, ils lancent des assauts. Mais ce qu'ils cherchent à faire, c'est non seulement de pilonner les positions, d'affaiblir les positions ukrainiennes en tuant autant de personnes que possible avant de lancer leurs propres attaques, afin de minimiser leurs propres pertes. Donc, je pense qu'on va voir beaucoup plus de cela, et c'est déjà en cours. Ils sont capables de mobiliser et de déployer davantage de ressources. Et, en même temps, ils vont rendre Kiev invivable, au point que Zelensky sera contraint, d'ici décembre, d'abandonner Kiev et de déplacer la capitale à Lvov.

#Danny

Vous savez, Donald Trump... Peut-être pour conclure, Larry : Donald Trump a encore environ deux ans à faire dans son administration, la deuxième depuis 2016. Et la Russie a dit qu'elle pouvait attendre qu'il parte, et continuer à faire pression pour obtenir ses exigences. Alors qu'il faut mettre fin à cette guerre, à juste titre, avec un minimum de justice. Et ils ont dit très clairement qu'il n'y avait pas de véritable Alaska... Qu'est-ce qu'ils disaient ? C'était en référence à ce qui s'est passé lors du sommet en Alaska. Enfin bref... ils ont échoué.

#Larry Johnson

Je veux dire, Trump n'a pas respecté ce qu'il avait accepté lors du sommet en Alaska.

#Danny

Oui, oui, oui, oui. Donc, évidemment, la Russie semble faire la même chose, en ignorant essentiellement l'administration Trump comme un interlocuteur avec lequel il vaut la peine de négocier. Alors, comment Donald Trump serait-il retenu sur le plan de la politique étrangère, si cela devait s'arrêter aujourd'hui ? Évidemment, il reste deux ans. On ne sait pas ce qui va se passer. Mais si cela s'arrêtait aujourd'hui, comment serait-il retenu ?

#Larry Johnson

C'est un échec total. Quelqu'un qui a mis l'Amérique en danger, qui ne l'a pas rendue plus sûre ni plus forte. Il a affaibli l'Amérique, ruiné l'image de l'Amérique dans le monde, et il est en train de devenir le Herbert Hoover du XXI^e siècle.

#Danny

« L'esprit d'Anchorage », c'est ce que je cherchais, quand le Russe Ouchakov a dit : « Qu'est-ce que c'est que ça ? Nous n'avons jamais dit ça. » Et c'est exactement ce que vous venez de dire : ne pas être retenu dans l'histoire comme Herbert Hoover. Je pense que c'est précisément ce que Donald Trump a dit à ses proches qu'il ne voulait pas qu'on retienne de lui. Et pourtant, nous en sommes là. Larry, une dernière réflexion sur la situation mondiale ?

#Larry Johnson

Non, mon ami, j'aimerais que ça s'améliore. Mais la bonne nouvelle pour vous, c'est que vous aurez toujours quelque chose à raconter dans un avenir prévisible.

#Danny

Oui. Non, je veux dire, c'est exactement ça. Je suis d'accord avec vous. On espère que ça ira mieux. On dirait que lorsque la situation mondiale évolue dans une direction positive, les États-Unis, Israël et, bien sûr, tous ceux qui les suivent — l'Arabie saoudite — essaient de rendre le monde aussi mauvais que possible pour protéger ce qu'ils pensent être en train de perdre. Voilà. Quoi qu'il en soit, nous aurons encore beaucoup de conversations. Tout le monde, assurez-vous de suivre Sonar 21, Transition Protocol sur YouTube, Sonar 21, le blog de Larry. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Et à la prochaine.